

---

M A N U S C R I T

---

## ***VOLTCHOK***

de Vassili Sigarev

traduit du russe par Alexis Berelowitch et  
Lucie Berelowitsch

cote : RUS20D1179

année d'écriture de la pièce : 2006  
année de traduction de la pièce : 2019



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international  
de la traduction théâtrale ».

**A la table est assise une petite fille, qui ressemble à un garçon. Elle fait tourner une toupie maladroitement.**

*LA VOIX. Quand j'étais petite j'étais un garçon. Pas un vrai garçon bien sûr. Mais quand même j'étais un garçon. J'avais des habits de garçon. J'avais des jouets de garçon. J'avais une coiffure de garçon. J'avais des ongles de garçon. J'avais des coudes et des genoux de garçon. J'avais des yeux de garçon. J'avais des manières de garçon.*

*J'avais des rêves de garçon... J'avais... des pensées... de garçon...*

**A la table est assise une jeune fille de 14 ans. Elle fait tourner une toupie, très concentrée.**

*LA VOIX. Après j'ai eu mes premières robes, jupes, et mes premiers rêves de mariage. Mes cheveux sont devenus plus longs. J'ai eu de la poitrine. On m'a percé les oreilles et mis des boucles d'oreille. Mais j'avais toujours des ongles rongés, des genoux et des coudes écorchés et des pensées pas vraiment de jeune fille...*

**A la table est assise une femme. Elle fait tourner la toupie avec des gestes légers sur un bout de vitre. Elle le soulève et la toupie plane en l'air.**

**Elle plane longtemps.**

*LA VOIX. Et maintenant... maintenant.... Et maintenant c'est maintenant...*

**La femme prend la toupie et la serre dans sa main.**

LA VOIX. *Je suis née dans une banlieue à côté d'une grande ville. La banlieue s'appelait banlieue. Et comment s'appelait cette grande ville, je ne l'ai pas su avant 12 ans. Et maintenant ça n'a plus d'importance.*

**Aux abords d'une grande ville. Un bâtiment de 2 étages. De la lumière à une fenêtre. A travers la fenêtre, on voit un couloir d'hôpital. Dans ce couloir une femme enceinte est allongée sur un lit de camp. Elle gémit, fume. Elle tient sur son ventre une boîte de conserve pleine de mégots.**

VOIX. *Ma mère ne savait pas qui lui avait fait ce cadeau. Et deviner aurait été très difficile... Sa vie était riche de hasards...*

**Un homme en blouse blanche passe à côté de la femme enceinte. Elle l'attrape par la manche. Il fait un écart.**

VOIX. *Très, très riche de hasards...*

**Quatre hommes en blouses blanches passent. La femme se redresse avec effort, s'assied, croise les jambes, dissimule son ventre en prenant la pose du Penseur, fume, l'air grave, sourit aux quatre hommes. Ils lui rendent son sourire.**

*LA VOIX (avec un rire sarcastique)*

**Une aide-soignante tatare aux jambes poilues, pieds nus dans des sandales pour homme, s'approche de la femme d'une démarche chaloupée.**

LA FILLE DE SALLE. Qu'est-ce que t'as à cloper ? Ça va pas la tête, non ?

LA FEMME ENCEINTE. Eh quoi ? C'est interdit, peut-être ?

LA FILLE DE SALLE. Là-bas, dans le coin, on peut. *(Elle indique l'endroit)*. Là-bas on peut. T'as compris ou t'as pas compris ? *(sans pause)* Lève-toi, on va te raser.

**Elle se retourne et repart vers là d'où elle vient.**

LA FEMME ENCEINTE. Raser qui ?

LA FILLE DE SALLE. Qui, qui... Ton berlingot

LA FEMME ENCEINTE. *(elle suit la femme de salle)* Qui ?

LA FILLE DE SALLE. Le berlingot.

LA FEMME ENCEINTE. Qui ?

LA FILLE DE SALLE. Le berlingot.

LA FEMME ENCEINTE. Qui ?

LA FILLE DE SALLE. Le berlingot, je te dis.

LA FEMME ENCEINTE. Qui ?

LA FILLE DE SALLE (*se retourne, et frappe sur son entrejambe*). Le berlingot, le berlingot, ce berlingot-là. T'as compris ou t'as pas compris ?

LA FEMME ENCEINTE. Aaah. Et pourquoi le raser ?

LA FILLE DE SALLE. Parce que. On les rase toutes. Pour que ça sorte en douceur. J'en sais rien moi. Ils m'ont dit de te raser - je te rase. T'as qu'à leur demander à eux. J'suis quoi, moi, un docteur peut-être.

LA FEMME ENCEINTE. Eh quoi ? T'es pas un docteur ?

LA FILLE DE SALLE. Je suis une agent hospitalier auxiliaire. T'as compris ou t'as pas compris ?

LA FEMME ENCEINTE. Et pourquoi pas une agent hospitalier tout court ?

LA FILLE DE SALLE. Parce que je suis pas docteur. T'as compris ou t'as pas compris ? (*Elle disparaît derrière une porte*).

LA FEMME ENCEINTE. Et pourquoi t'es pas docteur ? (*Elle suit la femme de salle*).

**La porte est fermée.**

**Le couloir est désert.**

*LA VOIX.* Je suis née en hiver et ma mère était encore dans les brumes des fêtes de fin d'année. C'est pour cela qu'elle était encline à faire beaucoup de blagues...

**La salle d'accouchement. La table d'accouchement. Sur la table LA FEMME ENCEINTE est entourée d'une brigade de sages-femmes. L'une d'elles s'occupe de l'accouchement proprement dit, deux autres tiennent la FEMME ENCEINTE par les bras. La femme de salle tente de lui tenir les jambes.**

**La femme essaie de leur échapper, donne des coups de pied, hurle.**

LA FEMME ENCEINTE. Putain de salope-pute ! Lâche ma main, je t'ai dit ! Lâche ma main, putain de salope-pute ! La main, je t'ai dit ! Je fous le camp d'ici ! Lâche ma main, putain de salope-pute ! (*Elle grogne, se tord le bras*).

LA DEUXIEME SAGE-FEMME. (*elle lui tient le bras*) T'es débile ou quoi ? Pourquoi tu hurles ?

LA FEMME ENCEINTE. Lâche-moi, putain de pute-salope ! Je vais me lever et je te crève.

LA PREMIERE SAGE-FEMME. Tenez-la bien. Il n'y en a plus pour longtemps !

LA DEUXIEME. Qui tu veux tuer, espèce de débile ?

LA FEMME ENCEINTE. Toi que j'vais tuer, putain de pute-salope ! Toi ! T'as compris ?

LA DEUXIEME. Qui est une pute ?

LA FEMME ENCEINTE. Toi, c'est toi la pute et une salope, en plus.

LA DEUXIEME. Qui ça, moi ? (*Elle pince violemment la femme au gras du bras*).

LA FEMME ENCEINTE. Personne ! A-a-ah ! Je ne le dirai plus. C'est fini.

LA DEUXIEME. C'est fini ?

LA FEMME ENCEINTE. C'est fini. Lâchez mon bras, s'il vous plaît. Je ne le sens plus. Oh, mon bras, mon bras, mon bras...

LA DEUXIEME C'est sûr que c'est fini ?

LA FEMME ENCEINTE. Oui, c'est fini... fini... complètement fini. Mon bras...

**La deuxième sage-femme lâche le bras de la femme.**

**La femme frappe de toute sa force la sage-femme au visage.**

LA PREMIERE. Je vous avais dit de la tenir !

**La deuxième sage-femme frappe à son tour.**

**La femme libère son deuxième bras, attrape la sage-femme par les cheveux et tire.**

**La deuxième sage-femme s'accroche aussi aux cheveux de la femme.**

**Bagarre. Cris.**

**La troisième sage-femme reste immobile, bouche bée.**

**La femme de salle s'agrippe de toutes ses forces aux jambes de la femme.**

**Un bébé pleure.**

**Toutes se figent.**

LA PREMIERE. C'est une petite fille. Je vous félicite. Vous voulez la prendre ?

LA FEMME ENCEINTE (*elle regarde ses mains dans lesquelles il y a une touffe de cheveux*). Plus tard.

LA PREMIERE. Plus tard ? Bon, plus tard. J'écris quoi sur le bracelet ?

LA FEMME ENCEINTE. Je sais pas.

LA PREMIERE. Quel nom je mets ? C'est qui le père ?

LA FEMME ENCEINTE. Qui ça ? Le père ? Pouchkine.

LA PREMIERE. Qui ?

LA FEMME ENCEINTE. Pouchkine !

LA PREMIERE. Je vais le mettre.

LA FEMME ENCEINTE. Mettez-le.

LA PREMIERE. Je vais le mettre.

LA FEMME ENCEINTE. Mettez-le.

LA PREMIERE Je l'écris alors.

**La sage-femme écrit.**

*LA VOIX. Je suis née en hiver et ma mère était encore dans les brumes des fêtes de fin d'année. C'est pour cela qu'elle était encline à faire beaucoup de blagues. C'est pour cela que je fus pendant quelque temps la fille d'Alexandre Sergueïevitch Pouchkine. Et c'est ainsi que je vis pour la première fois ma mère. Elle tenait des mèches de cheveux de la sage-femme et en faisait de petites nattes. Personne ne croit que j'aie pu en garder le souvenir, et pourtant je me souviens. Je le jure...*

### 3

LA VOIX. Ma grand-mère nous attendait avec un taxi devant la maternité. Elle tenait un bouquet d'œILLETS et une bouteille de champagne soviétique.

**Devant le perron enneigé de la maternité, une Volga, et La Grand-mère avec une bouteille de champagne soviétique à la main. Le chauffeur du taxi tient un bouquet d'œILLETS.**

**La Mère sort avec le couffin du bébé dans les bras. Elle descend avec difficulté les marches glacées.**

**La Grand-mère tend la bouteille, le chauffeur le bouquet de fleurs.**

**La Mère prend la bouteille, passe le couffin à la grand-mère, débouche la bouteille et boit au goulot. Longuement, avidement. Elle la vide.**

LE CHAUFFEUR. Alors, on y va ?

LA MERE. Tout de suite...

*Elle revient sur ses pas. Elle tient la bouteille vide.*

LA GRAND-MERE. Où tu vas encore ?

LA MERE. J'arrive...

LA GRAND-MERE. Il y a le compteur qui tourne.

LA MERE. J'ai dit, j'arrive...

**Elle entre dans la maternité.**

LA GRAND-MERE. Peut-être qu'elle a oublié quelque chose.

**Le chauffeur hausse les épaules.**

**La Grand-mère jette un coup d'œil à l'intérieur du couffin. Elle secoue la tête d'un air désapprobateur.**

**On entend soudain des hurlements à l'intérieur de la maternité.**

**La Mère jaillit sur le perron.**

LA MÈRE (*elle crie vers l'intérieur par la porte restée ouverte*). Je t'avais dit que je te tuerai, sale pute ! (*Elle descend les marches, glisse, tombe et éclate de rire*).

**Trois hommes sortent en courant de la maternité, maîtrise La Mère et la tire à l'intérieur.**

**Elle continue de rire.**

**La sage-femme, la tête en sang sort de la maternité soutenue de part et d'autre. On l'emmène. Les gouttes de sang laissent derrière elle de petits trous écarlates dans la neige.**

**Silence général.**

LA GRAND-MÈRE. Qui lui a fait ça ?

LE CHAUFFEUR. Comment ça, qui ? Votre fille.

LA GRAND-MÈRE. Elle ? Ma fille ?

**Pause**

LE CHAUFFEUR. Alors, on y va, ou quoi ?

LA GRAND-MÈRE. De quoi ?

LE CHAUFFEUR. On y va ou quoi ?

LA GRAND-MÈRE. De quoi ?

LE CHAUFFEUR. On y va ou quoi ?

LA GRAND-MÈRE. O-o-oh. Et comment je pourrais... Allez-y, vous.

LE CHAUFFEUR (*il jette un coup d'œil à l'intérieur de la voiture*). Ça vous fait trois roubles.

LA GRAND-MÈRE. Déjà ?

LE CHAUFFEUR. Et qu'est-ce que vous croyez ?

**La grand-mère tend une main pleine de monnaie au chauffeur. Il prend ce qui lui revient. Il tend le bouquet à La Grand-mère.**

**LE CHAUFFEUR. C'est à vous.**

**La grand-mère ne réagit pas.**

**Le chauffeur reste un long moment avec le bouquet tendu. Puis il le pose dans la neige aux pieds de la grand-mère, monte dans la voiture et démarre.**

**La grand-mère reste immobile, le regard fixé sur la porte d'entrée de la maternité.**

**Une voiture de police s'arrête devant le perron. Des policiers entrent dans la maternité et sortent en tenant La Mère qu'ils font entrer sur le siège arrière de leur voiture.**

**La voiture s'en va.**

**Le soir tombe. Les fenêtres de la maternité s'éclairent.**

**La grand-mère est toujours là, immobile, devant la maternité.**

**Il fait de plus en plus nuit.**

**La grand-mère est toujours là. Elle tient le couffin dans ses bras, d'où parviennent par moments de faibles geignements.**

**L'obscurité est maintenant complète.**

*LA VOIX. Ma grand-mère eut de la chance, elle s'en sortit avec quelques légères engelures aux pieds. Quant à moi, j'y gagnai ma première pneumonie ce qui fit que je ne pus assister au procès, où on avait voulu m'apporter en guise de circonstance atténuante. C'est pourquoi, quand je revis ma mère de nouveau, j'avais déjà cinq ans.*

#### 4

**Une pièce avec une commode et un lit à deux places. Une petite fille qui ressemble à un garçon est assise sur le lit dans la pénombre de la pièce. Elle se regarde dans le miroir au-dessus de la commode.**

**Entrent la Mère, la Grand-mère et un homme ivre portant une cravate. Ils allument la lumière.**

**La Mère est lourdement maquillée et porte un chignon de cheveux roux. La petite fille les regarde longuement.**

LA MERE. Tu sais qui je suis ?

**La petite fille secoue la tête en signe de dénégation.**

LA MERE. Tu ne sais pas ?

**La petite acquiesce en hochant la tête.**

LA MERE. Et pourquoi tu ne sais pas ?

**La petite fille hausse les épaules.**

LA MERE. Je suis ta maman.

**La petite fille esquisse un mouvement à peine perceptible en sa direction puis se fige à nouveau.**

LA GRAND-MERE. Vas-y, embrasse ta mère, petite idiote.

**La petite fille s'approche de sa mère et se serre contre son ventre.**

**La Mère lui pose sa main sur la tête. La garde un instant contre elle puis l'écarte et lui indique son compagnon.**

LA MERE. Et lui, c'est Oncle Nico. Ton père, dans l'avenir.

NICO (*tend la main à la petite fille*). Salut.

**La petite fille serre la main de Nico.**

NICO. Comment tu t'appelles ?

**La petite fille ne répond pas.**

NICO. T'es pas très causante, toi ?

LA MERE. Ben de quoi veux-tu bien qu'elle parle avec la vieille. Mais là on va discuter. Allez la vieille, apporte ce que t'as à manger. On va discuter.

LA GRAND-MERE. Qu'est-ce donc que vous voulez ?

**LA MERE. Mets la table. On va discuter. (Elle prend la petite fille, va à la cuisine, s'assied sur un tabouret, et la fait sauter sur ses genoux). Nico, qu'est-ce que t'avais dans ta valise ? Donne. On va discuter. D'accord ? D'accord ?**

**Elle lance la petite fille en l'air.**

**La fillette rit.**

LA MERE. Mais, au fait, je t'ai rapporté un petit cadeau. (*Elle sort une toupie*). Tiens...

LA FILLE. (*Elle prend la toupie*). Et c'est quoi, ça ?

LA MERE. Tu la fais tourner sur la table.

LA FILLE (*elle essaie sans succès de faire tourner la toupie*). Comme ça, peut-être ?

LA MERE. Plus tard, plus tard, plus tard... (*Elle se saisit de la toupie et la met dans les mains de la petite fille*). Nico, mais qu'est-ce que t'attends ?

NICO. Ça vient, ça vient...

**Oncle Nico sort de sa valise des bouteilles.**

**La Grand-mère ouvre des bocaux de cornichons et de champignons marinés.**

*LA VOIX. C'est ainsi que je vis ma mère pour la seconde fois. Et je me mis à l'aimer aussitôt. Elle était belle, joyeuse et sentait bon le wagon-restaurant. Puis nous nous sommes mis à table...*

**Tous mangent, boivent. La petite fille est assise sur les genoux de sa mère.**

*LA VOIX. Ensuite, ma mère, Oncle Nico et grand-mère chantèrent une chanson à propos de l'hiver, et moi je les aidais...*

**Tous chantent « Oh le gel, le froid du gel ! ». La Mère est assise sur les genoux d'Oncle Nico.**

*LA VOIX. Puis je leur lus le poème sur le garçon qui n'aimait pas se laver...*

**La petite fille récite le poème debout sur un tabouret. La Mère et Oncle Nico rient.**

*LA VOIX. Puis je leur chantai la chanson des millions de roses rouges...*

**La petite fille chante, debout sur la table. La Mère et Oncle Nico s'embrassent.**

*LA VOIX. Puis ma mère raconta à ma grand-mère comment elle avait rencontré Oncle Nico. Et pendant ce temps-là, Oncle Nico dormait...*

**Oncle Nico dort, vauté sur la table.**

**La mère, penchée vers la grand-mère, lui parle en un chuchotement aviné.**

LA MERE. Je l'ai harponné dans le train. Il revenait de Sourgout, des puits de pétrole. A droite à gauche et c'est l'amour. Il est resté tout le temps avec moi au wagon-restaurant et après il est descendu avec moi. Je vais pas à la maison, il m'a dit. Je vais chez toi. C'est tout. A droite, à gauche, je divorce.

LA GRAND-MERE. Que dieu t'entende...

LA MERE. Où peut-il bien aller, une fois déshabillé.

LA GRAND-MERE. Que dieu t'entende...

LA MERE. Il a l'air plein de blé.

LA GRAND-MERE. Que dieu t'entende...

LA MERE. Il est plein de blé. Plein de blé. Regarde-moi ses dents en or, et il picole que du très bon cognac...

*LA VOIX. Après ça, ma grand-mère et ma mère ont mis Oncle Nico au lit...*

**La Grand-mère et La Mère traînent par les bras et les jambes Oncle Nico jusqu'au lit.**

**Il marmonne des paroles incompréhensibles.**

**La petite fille essaie de faire tourner sa toupie sur la table.**

**Elle n'y parvient pas.**

*LA VOIX. Ensuite, moi, ma mère et Oncle Nico avons dormi...*

**La petite fille est allongée à leurs pieds. Elle regarde le pied nu de sa mère. Elle le regarde, puis se met à le caresser.**

**La Mère et Oncle Nico ronflent, posent leurs pieds sur la petite fille, la repoussent.**

**Soudain Oncle Nico se met à bouger, et cherche à grimper sur la mère.**

LA MERE. Ça va pas, non ?

NICO. Oh, putain, Loulou je bande...

LA MERE. Quelle Loulou ?

NICO. Je parle à qui là ?

LA MERE. Ah, oui ? Loulou tête de loup... Qu'est-ce que tu veux ?

NICO. Je bande à fond. C'est dingue. Allez. Juste un petit coup.

LA MERE. Dégage. Va baiser ta Loulou.

NICO. Allez, arrête, juste un petit coup, quoi.

LA MERE. Dans le trou.

NICO. Juste un petit coup. Un petit coup. Un petit coup... *(Il est arrivé à grimper sur la mère. Grogne, ahane. Pousse la petite fille des pieds)*. Ça vient... ça vient... ça vient... ça vient...

**Soudain, il pousse un gémissement et se laisse tomber sur le côté.**

LA MERE. C'est tout ?

**Nico ne répond pas.**

LA MERE *(mécontente)*. Il m'a juste dégueulassé, le connard...

**Elle s'essuie l'entrejambe avec la couverture. Se tourne sur le côté.**

*LA VOIX. Tout le reste de la nuit, j'embrassais les pieds de ma mère et je pleurais.*

**La petite fille embrasse le pied de sa mère. Elle pleure. Elle l'embrasse de nouveau.**

**La mère et Oncle Nico ronflent.**

*LA VOIX. Et ensuite... Oncle Nico se réveille...*

**Oncle Nico assis sur le lit se tient la tête entre les mains.**

**La mère est absente.**

**Nico secoue la petite fille.**

NICO. Eh... Eh... Eh... toi !

**La petite fille ouvre les yeux.**

NICO. Où-est-ce que je suis ?